

1 - Ralf LÜTZELSCHWAB et Jürgen DENDORFER (dir.), *Geschichte des Kardinalats im Mittelalter*, Stuttgart, Anton Hiersemann, 2011.

Torsten Hiltmann

Spätmittelalterliche Heroldskompendien. Referenzen adeliger Wissenskultur in Zeiten gesellschaftlichen Wandels (Frankreich und Burgund, 15. Jahrhundert)

Munich, Oldenbourg Verlag, 2011, 513 p.

Si l'histoire de l'héraldique est désormais bien couverte par des monographies, articles et autres études spécialisées, celle des hérauts d'armes l'est moins. Les rois d'armes, maréchaux d'armes et poursuivants transmettaient, certes, la connaissance de l'héraldique mais leurs activités étaient plus diversifiées. Ils jouèrent, à partir du XIV^e siècle, un rôle dans la représentation du pouvoir, les enterrements, les tournois, la guerre, la diplomatie, ou encore comme messagers. Au XIV^e siècle, si les hérauts étaient encore souvent assimilés aux musiciens et ménestrels, ils bénéficièrent d'une ascension sociale progressive. Nos connaissances de ce phénomène d'envergure internationale que constituèrent les hérauts d'armes à la fin du Moyen Âge se fondent en partie sur un corpus de textes souvent utilisé jusqu'à maintenant mais jamais étudié dans son ensemble ou comme phénomène propre, et sans que ne soit pris en compte le contexte de transmission.

Torsten Hiltmann relève le défi de traiter intégralement le corpus de ces *Herolds kompendien*, les *compendia* ou compilations de hérauts. Il n'est pas difficile au demeurant de comprendre que ce sujet ait été laissé en friche jusqu'à maintenant, car il s'agit d'un corpus difficile à définir et à circonscrire. T. Hiltmann a réussi un tour de force avec l'étude de ces « compilations de textes qui renseignent tant sur la fonction des hérauts que sur des cérémonies nobiliaires, le monde de la noblesse et ses signes. Ils transmettent des compétences spécifiques et des connaissances générales qui furent utiles pour l'exercice de la fonction des hérauts ou qui correspondaient aux intérêts de leur métier » (p. 82).

L'ouvrage est structuré en cinq grandes parties. La première introduit la fonction et

l'exercice du héraut d'armes, avant d'établir un état de la recherche pour constater que, jusqu'alors, le caractère compilatoire de ces sources n'avait pas été saisi et qu'une véritable critique de cet ensemble manquait. La deuxième partie a pour but de définir le corpus, partant du cas le plus connu, le *compendium* du héraut Sicile. La troisième partie aborde la structure des *compendia* et leur transmission : T. Hiltmann distingue neuf *compendia* qui nous ont été transmis à travers vingt-quatre manuscrits et une édition, datant dans l'ensemble du XV^e et du début du XVI^e siècle. Dans la quatrième partie, un choix raisonné de textes est analysé avec précision : deux textes directement liés à la fonction des hérauts (origine légendaire et rôle dans les cérémonies), deux sur les cérémonies nobiliaires (obsèques et gages de bataille) et quatre concernant la société de la noblesse et ses signes (blasonnement, signification des couleurs, hiérarchie nobiliaire). Une cinquième partie résume l'ensemble et conclut.

Le sous-titre de l'étude annonce l'argumentation de T. Hiltmann : les *compendia* contiennent moins un *Handlungswissen* (connaissances directement applicables pour les actions des hérauts) qu'un *Referenzwissen* (connaissances secondaires concernant la compréhension de la culture nobiliaire). Les *compendia* reflètent donc surtout les signes et le cérémoniel d'un groupe social en perte de vitesse au Moyen Âge tardif : la noblesse. Les hérauts d'armes représentent en quelque sorte cette transition, à la fois parce que leur fonction est essentiellement cérémonielle, et donc progressivement coupée de la réalité sociale, mais aussi de par leur origine sociale de plus en plus bourgeoise qui s'éloigne donc du monde féodal et chevaleresque.

Un des grands mérites du volume est que, tout en restant une étude véritablement historique, il traite du manuscrit dans sa matérialité pour le replacer dans son temps : genèse, contexte, fonction, diffusion, transmission. Grâce à cette attention, T. Hiltmann peut noter que, dans un manuscrit actuellement conservé au Vatican, la table ne correspond pas au contenu (mention du traité de Jacques de Valère finissant sur le mot « folio », apparemment pour pouvoir indiquer l'endroit exact

dans un manuscrit) et que ce détail ne révèle pas une modification ultérieure, mais plutôt la présence de textes mentionnés dans un autre manuscrit et donc une pratique de copie en masse de ce genre de recueil. T. Hiltmann souligne également que l'intention initiale d'un texte n'est pas automatiquement transmise sur ses copies, même lorsque les mots et le contenu ne changent pas, et qu'il est donc essentiel d'en étudier la réception.

Cette force a son côté sombre. Le but de l'étude – présenter les *compendia* des hérauts et les rendre accessibles – me semble quelque peu ambivalent. D'une part, l'analyse fine du livre de T. Hiltmann est bien plus qu'une présentation de sources mais, d'autre part, elle en reste très proche. On peut regretter que l'auteur n'ait pas lancé plus de pistes pour une analyse sociohistorique des résultats – par exemple, ce que l'étude des *compendia* nous apprend des modifications du rôle social des hérauts ou de la société nobiliaire (il y fait seulement allusion dans la courte cinquième partie) –, mais il convient de se réjouir que T. Hiltmann ait construit une base solide pour d'autres études de la sorte.

Il reste que l'apparat critique n'est pas toujours simple d'utilisation, ni assez explicatif. Un texte qui ne figure dans l'index que sous le nom de l'auteur Lefèvre de Saint-Rémy, le *Traktat zu den Wappenminderungen*, est répertorié dans la liste des plus importants *compendia* en tant que le *Traktat des Toison d'Or zu den Wappenminderungen*, sans mention de l'auteur (qui fut, en effet, roi d'armes *Toison d'Or* entre 1430 et 1468). En outre, dans un livre qui parle de *compendia*, donc de manuscrits contenant des ensembles de textes, il est surprenant de ne pas y trouver d'index ou de schéma des manuscrits cités.

L'étude de T. Hiltmann reste toutefois essentielle pour une meilleure compréhension du monde nobiliaire, de ses cérémonies et de la place des hérauts d'armes au Moyen Âge tardif. La naissance et le développement de l'héraldique ont déjà été interprétés comme la transposition d'un langage symbolique du monde du sacré au monde de la noblesse¹. Dans la même veine, ces *compendia* de hérauts occupent une place importante dans la « laïcisation » du livre qui accompagne l'insertion de

l'écrit dans les pratiques laïques. Les recueils de vies de saints et d'autres textes didactiques en vernaculaire furent de plus en plus courants aux XIV^e et XV^e siècles et ces *compendia* s'inscrivent dans ce mouvement. À côté de nombreuses nouvelles traductions vernaculaires, ces textes jouent donc un rôle dans l'éducation d'une noblesse toujours plus lettrée. Avec cette étude, les *compendia* des hérauts ont pleinement acquis leur place dans un automne du Moyen Âge où ils reflètent un monde nobiliaire qui se replie sur lui-même, utilisant des références et un système de signes propre dont la clé est tenue par les hérauts d'armes.

HANNO WIJSMAN

1 - Voir, par exemple, Michel PASTOUREAU, *L'art héraldique au Moyen Âge*, Paris, Éd. du Seuil, 2009, p. 39-41, et les travaux en cours de Laurent Hablot.

Roze Hentschell

The Culture of Cloth in Early Modern England: Textual Constructions of a National Identity

Aldershot/Burlington, Ashgate, 2008, 209 p.

L'ouvrage de Roze Hentschell aborde ce qu'elle nomme « la culture du drap » dans l'Angleterre de la première modernité. Elle analyse la façon dont la draperie y était perçue ainsi que le rôle de celle-ci dans la constitution de l'identité nationale anglaise. Le livre part en effet du principe que l'on ne peut comprendre l'émergence du nationalisme anglais sans prendre en considération la culture de l'industrie drapière.

La question des identités individuelle ou nationale imprègne les abondantes publications anglophones consacrées, dans la dernière décennie, à la culture vestimentaire de la première modernité, dans l'élan des nombreux travaux portant sur la culture matérielle¹. R. Hentschell se démarque cependant de ces travaux en déplaçant, des apparences vestimentaires vers le produit manufacturé lainier, le questionnement sur l'identité. À la base de l'habillement, l'étoffe de laine est également, depuis le Moyen Âge, un produit manufacturé